

GIORGIO PRESSBURGER

Histoire humaine
et inhumaine

roman traduit de l'italien
par Marguerite Pozzoli

ACTES SUD

AVIS AU LECTEUR

Le texte que vous vous apprêtez à lire est la suite d'un volume publié chez le même éditeur en 2011, intitulé *Dans l'obscur royaume*. Ce livre-ci, intitulé *Histoire humaine et inhumaine*, est constitué de deux romans (*Dans la région profonde* et *Dans les forêts heureuses*) qui prolongent le voyage aventureux du héros, voyage qui l'amène à se libérer d'un monde de crimes atroces et de tromperies. Dans le texte figurent des citations ou des passages en diverses langues étrangères, parfois peu familières au lecteur. Ils s'inscrivent dans le flux verbal des personnages, c'est pourquoi nous avons choisi de ne pas en donner la traduction. Il arrive toutefois que celle-ci soit insérée dans le corps du texte, afin d'insister sur le propos. Quant à la translittération de ces passages, et plus particulièrement de ceux en hébreu, hongrois, yiddish, sud-africain, congolais, arménien, turc, sanscrit et autres idiomes, nous avons opté pour une "transcription phonétique", privilégiant la reproduction des sons selon l'orthographe italienne¹.

L'auteur vous demande de respecter mentalement la scansion indiquée par les espaces blancs entre certains mots.

1. En français, la traductrice a utilisé le même procédé. (N.d.T.)

DANS LA RÉGION PROFONDE¹

1. Nous sommes conscient de nous être fondé, pour toutes ces notes, sur des recherches d'archéologie littéraire, mais nous considérons que notre devoir consiste aussi à rapporter le résultat des efforts de certains chercheurs. Il semble que le titre de ce livre fasse référence à un passage de la pièce de Johann Wolfgang von Goethe intitulée *Faust*, la dernière scène de la seconde partie, monumentale, de cette œuvre théâtrale communément appelée *Faust II*. D'autres soutiennent que l'auteur a directement puisé dans les livres de patristique, où ce terme apparaît à propos de la demeure éternelle de certains Pères de l'Église. (Dans la pièce de Goethe, le Pater Profundus s'exprime ainsi : "Oh, Dieu, apaise mes pensées / Éclaire mon cœur qui est dans le besoin!") Il se peut que notre titre fasse allusion à des peines et à des imperfections qui, toutefois, ne perdent pas de vue le salut final, l'issue positive de ce cheminement, de la Région profonde au sommet de la montagne. Mais tout cela témoigne de choses anciennes, rarement mentionnées aujourd'hui. (*Cette note et toutes celles qui suivent, sont, sauf mention contraire, de l'auteur.*)

PRÉAMBULE

Cher Professeur¹,

Comme vous le voyez, me revoici pour vous demander de l'aide, à vous qui, pendant cinq ans, avez été à mes côtés jour après jour, et qui m'avez permis de sortir de l'obscur royaume dans lequel j'étais. Je vous demande de m'aider, même si la vie m'est moins pesante que l'autre fois, mais elle m'est hostile encore et encore. Je voudrais pourtant, au moins cette fois-ci, parcourir la Région profonde dans laquelle je me trouve, avec mes propres forces, et vous envoyer simplement par écrit le compte rendu de mon cheminement, comme il est d'usage dans l'examen douloureux de soi-même et de son âme². J'espère ainsi pouvoir

1. La figure du professeur apparaît dès le premier volume d'*Histoire humaine et inhumaine (Dans l'obscur royaume)* où elle joue un rôle déterminant. Le Pr Freud, le thérapeute qui a soigné plusieurs personnages de la bourgeoisie de son époque (première moitié du xx^e siècle), est mort deux ans après la naissance de l'auteur : il ne peut donc être présent dans sa vie réelle, et toutefois, cette affirmation aussi doit être considérée comme un peu superficielle car nos personnes ne se limitent pas aux vivants, loin de là. En outre, du point de vue biologique, une très longue chaîne de croisements, mutations, héritages culturels, vit en nous, et donc, Freud peut très bien être un guide réel, vivant et efficace. Mais nous pensons que tout cela n'a pas vraiment besoin d'explication.

2. La traduction exacte du mot grec *psyché* est justement "âme". Par conséquent, la psychanalyse, et dans le cadre de celle-ci, ce qui s'appelle "auto-analyse", renvoie littéralement à l'examen de l'âme, de sa propre âme. Comme l'horizon s'élargit quand on y pense, quand l'examen de soi devient un fait universel ! Par ailleurs, le concept d'âme a une longue histoire dans toutes les civilisations du globe, et il accompagne de nombreux êtres humains – certes,

franchir pour la seconde fois la terrible barrière entre la vie et la mort. Comme vous le verrez, afin de ne pas me sentir seul, je me suis choisi un compagnon de route, un alter ego qui me parle³, mais je voudrais aussi venir vous voir de temps à autre pour avancer avec vous avec vous qui êtes mon guide. Je vous demande humblement de bien vouloir critiquer les fascicules que je vous enverrai et de les réexpédier à mon adresse. En attendant, voici ma première tentative.

Je vous en prie, je vous en prie, aidez-moi une fois encore.

pas tous – depuis des dizaines et des dizaines de milliers d’années. Mais sur cela aussi, on a déjà beaucoup écrit. Chaque lecteur peut réfléchir et s’informer sur ce sujet selon son bon plaisir, sa volonté ou les hasards qui s’offrent à lui.

3. Ici, l’auteur semble insister sur le fait qu’il connaît les modalités et les protocoles de l’auto-analyse pratiquée par Freud en son temps, aujourd’hui incontournable pour ceux qui veulent entreprendre la profession initiée par le Grand Viennois.

1. HISTOIRES

Début des nouvelles aventures. Les quatre voyageurs dans le tram. Cent quatre-vingt-dix histoires de quelques secondes (seules quarante sont racontées). Des enfants d'Adam aux enfants de Buongiorno. Aventures durant la préhistoire. Fabriquer un veau. Mourir d'amour. Babylone, Babylone! Les chevaux de l'empereur. Flavius Josèphe le menteur. Les Khazars, quel peuple étrange. Le frère épouse la belle-sœur. Un bain dans la poix. Prêter de l'argent à Kazan. Emericus le chanceux. Le siège de Posonium. La révolte du prince. Le Grand Écrivain. Enfin de nos jours. Le contrôleur inébranlable. Expulsé du tram.

Lecteur qui as décidé de partager pour la deuxième fois ce cheminement avec moi et avec celle qui m'accompagne... les choses dont je parlerai seront peut-être plus légères que celles que j'ai évoquées jusqu'ici depuis les profondeurs de mon être. À pas légers je parcourrai une fois encore la nouvelle route, les nouvelles aventures, et les rapporterai du mieux que je peux.

Cent quatre-vingt-dix histoires de quelques secondes

Le grand soleil triomphal resplendissait à l'entrée de la rue, tel un phare. Le 11 août¹ était vêtu de lumière, d'azur et de grand silence. Encore le 11 août, donc.

1. C'est à cette date, pendant la dernière éclipse solaire du second millénaire, que débute la narration du premier volume d'*Histoire humaine et*

Trois personnes étaient assises en face de moi dans le vieux tram, sur les banquettes en bois. Mon père, le père de celui-ci et mon frère. Ils me regardaient, souriants et heureux. Le tram me berçait *Ich lag und schlief, und schlief recht mild*² et, comme lorsque j'étais adolescent mon destin m'apparaissait *Oh! là là! que d'amours splendides j'ai rêvées*³, je m'abandonnais aux vagues du présent, et face à leur clair estuaire s'étendait l'océan infini du temps. J'entendais l'ocarina⁴ de mon grand-père jouer une valse⁵, puis sa voix me chuchota, dans mon demi-sommeil :

“Tant de grands hommes sont à l'origine de ta venue au monde, une si longue chaîne! Prophètes, philosophes, maîtres à penser ensevelis un peu partout sur notre planète, dans des tombes vénérées et dans d'autres, inconnues.

“Caïn ben Adam, Josip ben Chaïm, Jakob ben Josip, qui lui aussi fut tué par son frère Mendel, puis Énoch puis Éliézer, qui eut pas moins de vingt chèvres et qui mourut riche de vingt enfants et de seize épouses, toutes de santé précaire, toutes laides. Regarde-les en file, là, là, *in der Ferne*. Toute ta famille et tes aïeux. Toi, depuis quarante ans, tu voulais remonter leur longue file comme un fleuve. Tu lisais la

inhumaine (Dans l'obscur royaume). Il faut noter que ce jour, selon le calendrier du peuple maya exterminé par l'armée espagnole à partir de 1517, est le dernier de l'année, et que l'année nouvelle commence le 12 août. (Selon la corrélation établie par Goodman-Martinez-Thompson, dans le calendrier grégorien, la date de la création du monde correspondrait au 11 août 3114 av. J.-C.)

2. Citation de Heinrich Heine, *Livre des chants, Jeunes souffrances* (éditions SDE, 2004).

3. Arthur Rimbaud (1854-1891). Sonnet intitulé *Ma bohème*. Il faut noter le motif récurrent du rêve dans ce livre, comme dans d'autres œuvres de l'auteur. (Dans *L'Éléphant vert*, il est même question d'un rêve qui prédit la destinée de trois générations.)

4. L'ocarina est un instrument à vent de forme ovoïde, en terre cuite, qui produit un son doux et discret.

5. La valse est une danse populaire qui tire son origine du *ländler*, une danse régionale de Bavière et du Tyrol. Elle remonte sans doute à la seconde moitié du XVIII^e siècle ; au XIX^e siècle, elle est à la mode à Vienne, aussi bien dans les milieux bourgeois que dans l'aristocratie.

Bible pour reconstituer une généalogie idéale, tout le monde te disait : « Tu es fou, *Du bist meschugge, ganz meschug*⁶ », mais toi tu n'étais pas, non, tu n'étais pas fou. *A pissl meschugge*, ça oui. Regarde-la, la cohorte de tes aïeux, tous vêtus de blanc, tous avec des visages identiques ou semblables.”

Je les vis derrière mes paupières closes, en bas de la rue, près de la brasserie que je reconnus à l'odeur de levure. Je vis leurs visages, j'eus très peur et m'abandonnai bien vite aux secousses du tram qui poursuivait sa course, je m'abandonnai à mes rêves et à mes sensations olfactives.

“Regarde Abraham et, avec lui, ses serviteurs. Le plus maigre, le plus effaré est un de nos lointains, très lointains aïeux. Manassé est le nom qui signifie « Dieu m'a fait oublier toute angoisse ». On lui coupa la langue, on lui versa du feu dans la gorge parce qu'il avait tué un de ses compagnons qui lui avait pris sa femme en pleine nuit, dans le silence de la tente. Regarde cet autre, là, là, ce colosse, fils de Manassé, Malauc. Il parvint à racheter sa liberté et devint un riche berger propriétaire de vingt-deux vaches, vingt-deux. Regarde Benjamin, poursuivait mon aïeul. Regarde Aara, son fils, et regarde comment sa femme est lapidée dans un fossé. Tant de cruauté, tant de sang, tant de triomphe pour arriver jusqu'à toi ; tant de douleur et tant de coïncidences. Je peux, il est vrai, te parler comme à un adulte : tu es presque vieux. Tant d'étreintes furieuses et pudiques, tant d'accouchements dans des taudis misérables. Parmi le sang, le fumier, la nourriture avariée. Nous avons vécu dans la misère, petits, petits Juifs ratatinés, maigres et hautains, femmes roses et obèses à cause de l'angoisse et de la dépression, qui cuisinaient des nourritures et qui étaient prises par-derrière et par-devant, juste pour faire des enfants et s'épuiser à la tâche et enfin mourir. Des Sarahs, des Rachels, des Maries, des Beneasis, des Rébeccas, des Esthers,

6. “Un petit fou stupide” (yiddish). Le yiddish est un mélange d'hébreu, d'allemand médiéval et de russe, parlé par les Juifs d'Europe centrale et orientale.

des Ruths et des Zilas, qui toutes ont vécu ainsi, et ainsi sont mortes.

“Certains de nos ancêtres furent massacrés à l’époque du veau d’or, car ils comptaient parmi ses adorateurs. Gaam et Gaar en firent partie : le premier avait sacrifié sa fille vierge en la jetant dans le feu⁷, le second, simplement poussé par la peur, donna tous ses bijoux aux orfèvres pour compléter la fusion de l’or. Trois mille furent tués et il ne resta qu’un des nôtres, un berger dément, muet mais fertile, pré-nommé... Attends... Prénommé Phinéas. C’est lui qui perpétua notre lignée, un idiot muet et dément, mais doté d’un « engin » aussi gros qu’une courge. À l’époque de Moïse, de Gershon, de Gabaon⁸, de Jonathan⁹, les membres de ta famille étaient de pauvres serviteurs. Yitzhak ben Aaron avec toute sa famille, vingt-trois enfants et quatre ou cinq épouses, traversa la mer Rouge et attrapa une terrible pneumonie ; il étouffait, il invoquait la mort en disant à sa femme : « Dis à Moïse de me sauver¹⁰, de me sauver maintenant de la vie, de la souffrance, je t’en prie. Fais-le venir ici pour qu’il me guérisse ou me tue. » Moïse ne vint pas, Yitzhak mourut quand même. Tu veux peut-être que je te parle d’ancêtres chanceux ? Parmi les Gershonites il y en eut vraiment un, qui épousa la fille cent fois

7. L’épisode de l’adoration du veau d’or et du délire collectif qu’il suscite est décrit avec force détails dans le Pentateuque (Exode, 32). Mais ici, selon les informations fournies par le Pr Battyányi, l’auteur se serait inspiré du livret de l’opéra en trois actes (dont le dernier n’est pas mis en musique) d’Arnold Schönberg, *Moïse et Aaron*, dans lequel une longue scène est consacrée à cet événement.

8. Ce passage se réfère au Livre des générations. Gershon était fils de Lévi, dont le prénom signifie “Étranger là”. Étrange coïncidence : Gershon est aussi le prénom de l’auteur (Gershon ben Yitzhak).

9. Jonathan, fils du roi Saül, ami de David. Il mourut durant la bataille au cours de laquelle son père se suicida. David a écrit, sur leur amitié, quelques-uns de ses plus beaux psaumes. Il est possible qu’un amour homosexuel ait lié les deux amis (Samuel 1, 28-31).

10. Le secours de Moïse doit soit apporter la guérison, soit accélérer une issue fatale sans douleur. Des deux hypothèses, la seconde pourrait ici l’emporter, compte tenu de certaines indications biographiques concernant le frère jumeau de l’auteur (voir *Sulla fede*, Turin, 2004).

belle de Yakov ben Babcaar et qui fut heureux : il passa sans doute avec elle les plus beaux jours de ceux de tous les hommes qui vécurent alors sur la terre connue et sur celle qui est encore cachée. Il s'appelait Putiel ben Jusuf. C'est lui qui suggéra au roi Salomon d'écrire le Qohélet¹¹ et le Cantique des cantiques, c'est lui qui en rédigea certains vers.

“Sa femme Esther avec sa beauté l'accompagna pour le meilleur et pour le pire, et elle fut à ses côtés jusqu'au jour de sa mort, et le lendemain elle mourut elle aussi, d'amour.

“Et voici Babylone, Nabuchodonosor, que tu connais, ne serait-ce qu'à cause du grand Verdi, à cause du *Va' pensiero* que, encore aujourd'hui, tous les Italiens chantent avec émotion : la déportation, les brutalités des militaires, les restes récupérés dans une cuisine, les vêtements élimés jetés dans des sacs de toile, quelques pommes, les pleurs des enfants, et ouste, en file indienne, départ pour l'Irak où nous attend Dieu sait quoi. Regarde Uzi, regarde Zorobabel jetés en prison à Babylone pour ne pas avoir payé leurs dettes. Langue étrangère, coutumes insupportables pour nous qui croyions en un Dieu, coups de fouet, travail de bêtes de somme, et au coucher du soleil quand le vent se levait et que le Tigre murmurait le chant des morts et que l'Euphrate lui répondait de loin en célébrant la vie, les naissances, l'enfance... au coucher du soleil nous pensions à Jérusalem et au moment où nous y retournerions, au pied des antiques murailles qui étaient devenues un amas de ruines et rien d'autre, mais qui avaient été notre maison, notre vie. Halak ben Farak n'y survécut pas. Un scorpion le piqua alors qu'il travaillait dans la forêt, coupant des cèdres et chantant doucement. Ce fut une mort douloureuse, lente, impitoyable et triste. Sa femme Saaf fut recueillie par Simsun qui éleva les cinq enfants de son frère et prit soin d'eux jusqu'à sa mort.

11. Un des textes les plus célèbres de la Torah, d'un auteur inconnu, attribué au roi Salomon. Il a aussi une appellation grecque, l'“Ecclesiaste”. *Qohélet*, mot hébreu, signifie “réunir l'assemblée”. Le livre oscille entre le nihilisme le plus sombre et l'exaltation de la vie. Bien que ce soit un vieillard qui parle, certains affirment que Salomon l'a écrit lorsqu'il était jeune. Les commentaires de ce livre de trois mille mots sont extrêmement nombreux.

“À l’époque des rois, l’un de nous, Jussuf ben Baltazar, devint officier dans l’armée de David et fut passé par le fil de l’épée par les Moabites¹², il creva comme un chien sur le champ de bataille, hurla pendant trois jours et trois nuits moribond, mais nul ne put entendre ses cris. Sa femme Baas le chercha en vain, et elle fut recueillie par son frère, Abner ben Jussuf qui lui plaisait, mais qu’elle n’avait jamais osé regarder ; mais là, elle se donna à lui avec fureur et ils eurent pas moins de neuf enfants, *bovele*¹³, neuf enfants, *unberufen*, et jusqu’à l’âge de soixante-dix ans chaque soir elle s’unit à Abner jusqu’à sa mort.

“Panuel ben Abner erra dans le désert et devint fou des suites d’une insolation. Il étrangla deux de ses enfants, tendres et beaux, mais il vécut ensuite en homme pieux, un bon Juif à tous égards, et quarante ans après, il descendit avec tous les Juifs à Sion où il mourut de néphrite ou de tétanos. Il ne lui était resté que trois enfants, outre les deux qu’il avait tués. Sur ces trois, deux eurent des crises de délire schizoïde et moururent en s’entretenant, en tombant du mont Ébéon. Le seul fils restant, le dernier des cinq, perpétua la descendance avec trente enfants, éparpillés dans toute la Palestine. Je n’ai jamais pu en faire la liste, les uns étaient ici, les autres là, certains nulle part. Mais celui dont nous, nous descendons – il s’appelait Yitzhak – joua de toute façon son rôle d’étalon, de reproducteur. Sur les trente enfants qu’il a engendrés, je n’en connais malheureusement que deux, des jumeaux comme toi, fidèles l’un à l’autre, des bergers pacifiques qui comptent parmi nos ancêtres les plus remarquables pour leur bonté et leur gentillesse. Mais veux-tu entendre l’histoire de tous, de toutes les cent quatre-vingt-dix générations ?

12. Ancien peuple sémite installé sur le bord oriental de la mer Morte. Ils furent vaincus par le roi David, mais connurent ensuite une période de forte expansion.

13. Une bagatelle, dans un sens ironique.

— Combien en as-tu énumérées jusqu'à présent ? lui demandai-je dans mon sommeil, et il sourit.

— Un peu plus du dixième. Je ne t'ennuie pas si je te résume toute l'histoire de notre famille ? Tu l'as toujours ardemment désiré.

— Oh non, tu ne m'ennuies pas, mais je crois que je ne m'en souviendrai plus à mon réveil. Quoi qu'il en soit, continue encore un peu, et parle-moi de vies belles et laides, de misères et de richesses, de la pompe et de la contagion de la vie sale.

— Après Yitzhak ben Panuel, nous vécûmes en esclaves pendant sept générations. Tous de misérables mangeurs de merde, tous submergés par des cadavres de nouveau-nés, d'enfants morts à l'âge de six ans, de faim insatiable et de maladies contagieuses, sous les coups, à cause de toutes les humiliations imaginables et inimaginables.

“À présent je te parle du temps des Romains, d'il y a deux mille ans et plus, d'environ soixante-dix générations avant nous, de notre *meshpohé*¹⁴. Je sais bien que te parler de tous, vraiment de tous, ne serait pour toi, désormais, qu'un bruit de fond. Mais puisque tu ne refuses pas mes récits, je continue : arrête-moi si tu veux. Alors, je commence ? Je commence parce que à Rome notre sort ne fut pas aussi, aussi terrible qu'il semblerait. Ramot ben Ram passa, alors qu'il tenait à peine sur ses jambes, sous l'arc de triomphe de Titus, l'empereur romain qui nous emmena en Europe, *Gott sei Dank*. Je ne blâme pas cette déportation, ils nous ont traînés dans le *Bel Paese*, loin du désert, de la faim, de la discorde. Ramot fut flanqué dans un navire, dans le ventre d'une grosse embarcation au milieu des rats, des souris, des morpions, des ordures, dans une puanteur, une humidité mortelles. Mais il ne mourut pas, il survécut à tout, lui qui avait une femme et sept enfants. Ils devinrent les esclaves du grand Eumolpus¹⁵ qui goûta une à une les filles et même les fils de ce bon Juif. Un grand honneur, un grand honneur, vraiment. Nous étions entassés dans

14. “Famille” (hébreu).

15. Personnage du célèbre roman de Petronius Arbitr, *Satyricon*.

des cellules minuscules avec des Éthiopiens, des Marocains, des Celtes ; nous devons nettoyer les latrines et les *tepidarium* ; nous étions goûteurs de nourriture, et trois d'entre nous moururent empoisonnés et Eumolpus à l'article de la mort remercia la famille en donnant la liberté à tout le monde, pères, fils et petits-fils, destinant ces derniers – quel cadeau! – au rôle d'enfants à tripoter sur les galères.

“Sous Néron vint Flavius Josèphe, un renégat, traître et menteur, un *hobem ponem*¹⁶ qui prétendait en savoir plus que rabbi Akiva, il fut tué comme un chien par les Romains et il parvenait à monter dans les palais célestes et à revenir sur terre, *nebich*¹⁷, le pauvre... À cette époque, notre ascendant direct, Fennaq ben Picol, boulanger, fit cuire dans le pain azyme trois dents de lait que son fils venait de perdre, et trois de ses cousins, en mordant dans ce pain, se retrouvèrent pour toujours sans incisives, et Fennaq se moqua d'eux pendant trois ans, jusqu'à ce qu'un soir, ils lui cassent les bras, et il ne fut plus en mesure de travailler, et sa femme Sara l'entretint en le haïssant et en lui crachant au visage tous les soirs, et lui, il lui donnait des coups de pied. Sous Caligula tout alla mieux, parce que Magpias, marchand de chevaux, vendit à Modestus, chargé de repérer les plus beaux pour l'empereur, un bai d'une splendeur inégalable, et Caligula, tombé amoureux du destrier, envoya à Magpias une bourse pleine, pleine, pleine de pièces d'or à son effigie, une sale tête. Magpias engendra quinze enfants, dont pas moins de quatre survécurent aux maladies contagieuses et grandirent heureux, devenant, l'un forgeron, l'autre tailleur, le troisième percepteur des impôts, le quatrième, notre ancêtre Petuel, cordonnier et c'est tout, le pauvre. Après lui, Maalal ben Petuel fut carrier et tant qu'il vécut il creusa deux cent trente-quatre sarcophages ornés de belles scènes d'orgies aux enfers et il mourut écrasé par le couvercle du

16. Quelqu'un qui a la prétention de tout savoir. Littéralement “haute face” (yiddish).

17. “Digne de compassion, incapable” (yiddish).

dernier sarcophage : il ne resta de lui qu'un corps écabouillé nageant dans le suc de son propre sang. Sa femme Miriam se remaria avec Pinchas, frère de Maalat, conformément à la loi du lévirat, qui veut que le frère du défunt prenne chez lui la veuve de celui-ci¹⁸."

Il s'arrêta pour reprendre haleine. Puis il continua, à voix basse : "Je dois te dire une chose peut-être désagréable pour toi, mais belle en elle-même. Une de tes aïeules, Zilla bar Chaïm, épousa un Tartare. Je t'assure ! Un homme d'une tribu extrêmement réputée pour une foule de commerces inutiles, un Khazar qui portait le beau nom de Bak. Et ici commence une tout autre histoire, une histoire d'incursions guerrières, de fuites, de chevauchées nocturnes, d'assauts, de morts. Commence l'histoire de tes ancêtres les plus proches. Avec les Khazars¹⁹, tribu d'Asie massivement convertie à l'hébraïsme, nous nous déplaçâmes en Ukraine, en Russie, dans les steppes immenses, et Yochaï ben David, Mattata ben Yochaï, Smule ben Mattata furent maréchaux-ferrants, écuyers et porteurs de flèches, fabricants de poix pour les incendies destinés à détruire villes et villages. Yochaï mourut de fièvre typhoïde, Mattata se blessa tout seul avec une flèche empoisonnée préparée pour les ennemis, et il mourut assisté par Rébecca, sa femme et sa dernière infirmière. Smule ben Mattata fut victime des ruades du petit cheval d'un Khazar nommé Tasna²⁰ et il eut les côtes brisées. Son agonie dura trois mois. Quant à Menachem ben Samuel, je dirais que, pour lui, il n'y eut pas de tragédie. Il

18. Ancien usage hébraïque arabe et indien selon lequel, si un homme mourait sans enfants, son frère ou un parent proche devait prendre chez lui la veuve ; le premier enfant né de cette union était considéré comme l'héritier du défunt.

19. Un grand peuple aujourd'hui disparu, probablement d'origine ougro-finnoise, dont le nom viendrait du turc *qaz*, "vagabonder". Au cœur de la Russie, en 1200, cet empire se convertit à la religion hébraïque, pour des raisons complexes. Pour certains, ce peuple est à l'origine des Juifs d'Europe centrale et orientale.

20. Tasna, nom khazar ; un célèbre animateur de la radio italienne portait ce nom. Et comme par hasard, il était un peu nomade.